

**ARCHIVES SMM. ROME. ROME DOSSIER 14 G.D.**

**47 LES BIENFAITS DE LA RELIGION**

livret de 6 pages doubles, 7 feuilles

*- Écrit par un copiste, sauf une correction par Gabriel Deshayes.*

1. *Quelques-uns des bienfaits que procure la Religion*

2. *Vos obligations envers la Religion.*

*p. 8 : Allusion de Gabriel Deshayes à l'avortement*

*p. 10: mort d'un "prince chéri": allusion sans doute à l'assassinat du duc de Berry, le 13 février 1820.*

*Cf.: page suivante pour le texte.*

**47 LES BIENFAITS DE LA RELIGION**

GRATIAS DEO SUPER INENARRABILI DONO EJUS  
( 2 Cor. 9, 16).

L'apôtre saint Paul rappelait souvent aux premiers chrétiens les grands avantages que la Religion leur avait procurés. Il la leur faisait envisager comme le plus beau présent que Dieu leur avait fait dans sa miséricorde. Il voulait que, pénétrés de reconnaissance pour un si grand bienfait, ils rendissent de continuelles actions de grâces à Celui qui en était l'auteur. Avons-nous eu moins de part aux bienfaits de la religion que les premiers chrétiens? Comme eux, elle nous a tirés des ombres de la mort et de l'idolâtrie. Sans elle, au lieu de brûler l'encens en l'honneur du vrai Dieu, nous encenserions, comme nos pères, les dieux du paganisme. Au lieu de rendre nos hommages à Celui qui seul en est digne, nous serions prosternés devant de viles idoles.

Les premiers chrétiens ne furent pas insensibles aux faveurs de la Religion. N'a-t-elle pas le droit d'attendre de nous la même reconnaissance? Les précieux avantages dont elle comble la société depuis dix-huit siècles seront-ils un titre à notre oubli?

p. 2

Loin de nous pareille attitude! Dédommageons-la de celle de tant de chrétiens qui méprisent ses plus signalés bienfaits. Pénétrons-nous des sentiments de la plus vive gratitude envers cette divine Religion.. Gémissons sur la conduite de tant de catholiques qui payent ses bienfaits de la plus criante ingratitude. Combien d'enfants, en effet, auxquels elle avait donné mille preuves de sa tendresse, et sur la fidélité desquels elle avait droit de compter, se sont rangés sous les étendards de ses ennemis, et ont grossi le nombre des incroyants, en réunissant leurs efforts aux leurs, pour détruire le règne de cette aimable Religion?

Plus les ennemis de notre sainte Religion font d'efforts contre elle, plus ses ministres doivent chercher à en soutenir les intérêts. Lorsqu'ils voient l'impiété rompre ses barrières, quel crime pour eux de garder le silence! Les incroyants de nos jours en veulent à notre Religion, à cette Religion établie par le Sang d'un Dieu; ils prétendent replonger l'univers dans les ténèbres que l'Évangile a dissipées : ils consacrent, comme de concert leurs talents et leurs veilles, à préparer le poison que renferment leurs criminelles productions. Nous avons la douleur de voir que

p. 3

la lecture de ces brochures impies, de ces libelles détestables, est aujourd'hui l'inique occupation des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe! Un ministre zélé pour l'intérêt de la Religion doit verser des larmes entre le vestibule et l'autel à la vue des ravages que fait de toutes parts l'impiété. Il doit travailler à détruire cette semence d'irréligion. Pour m'acquitter aujourd'hui de ce devoir sacré, je mettrai sous vos yeux

= quelques-uns des bienfaits que nous procure cette Religion : premier point.

= ensuite nos obligations envers cette Religion : second point.

Attaché d'esprit et de cœur à cette Religion saint qui m'a reçu dans son sein, placé au nombre de ses ministres malgré mon indignité, je n'ai point de plus grand désir que celui de vous inspirer pour elle les sentiments de respect et de reconnaissance dont tout chrétien doit être pénétré. "Daignez, ô mon Dieu, bénir cette instruction: c'est la grâce que nous vous demandons par l'entremise de Marie." AVE MARIA.

Si j'avais à parler à des impies ou à des incroyants, à ces hommes qui rejettent toute idée de Religion

p. 4

ou qui prétendent que toute religion honore Dieu, je ferais voir aux premiers que toutes les nations, même les plus barbares, en reconnaissant un dieu, ont reconnu la nécessité d'une

religion; je montrerais aux seconds que, comme il n'y a qu'un Dieu, il ne peut y avoir qu'une Religion, et qu'elle doit avoir Dieu pour auteur. Je leur en montrerais la preuve en mettant sous leurs yeux le monstrueux assemblage des religions dont les hommes ont voulu être les auteurs. J'y ferais figurer le culte que les philosophes de notre siècle ont voulu substituer à la Religion du vrai Dieu. Je vous représenterais ces hommes du siècle des lumières fléchissant le genou devant les déesses de la Raison, de la Liberté et de l'Égalité. Et je vous conduirais de ces fêtes sacrilèges jusqu'aux abominables fêtes célébrées en l'honneur des divinités du paganisme. Et je demanderais au philosophe le plus hardi s'il n'est pas forcé de reconnaître que la Religion ne peut être que l'ouvrage de

p. 5

Dieu. Après les avoir convaincus qu'il ne peut y avoir qu'une Religion établie par Dieu, je leur donnerais des preuves non moins convaincantes que notre Religion porte tous les caractères de divinité, et que par une conséquence naturelle, hors de cette religion, il ne peut y avoir de salut. Mais je parle à des chrétiens qui sont bien convaincus de la nécessité d'une Religion, et qui sont également persuadés que notre Religion est l'unique et véritable, mais qui malheureusement n'en connaissent pas tous les devoirs qu'elle impose.

C'est de ces avantages de ces obligations que je me propose de les entretenir, en leur mettant sous les yeux les précieuses faveurs dont la Religion est la source: ils sentiront se ranimer en eux le désir de remplir les devoirs qu'elle leur prescrit. La Religion dont je veux aujourd'hui vous entretenir et vous faire connaître les bienfaits est celle que Jésus-Christ a prêchée aux hommes, celle que les apôtres ont annoncée de sa part,

p. 6

et qu'ils ont signée de leur sang; c'est cette Religion dont vous avez eu le bonheur d'être instruits dès votre enfance, et dont vos pasteurs vous répètent sans cesse les importantes vérités.

En vous rappelant les bienfaits de cette divine Religion, je ne prétends pas entrer dans un détail exact de tous les avantages qu'elle vous procure; mais aidé de la grâce de Dieu, j'espère vous en dire assez pour vous convaincre qu'elle est le plus riche et le plus beau présent que Dieu pouvait faire dans sa miséricorde, à l'homme en particulier et à la société en général, et qu'elle

p. 7

est par conséquent le plus bel héritage que vous puissiez transmettre à vos descendants.

L'homme n'a pas encore vu le jour qu'il est l'objet de la tendre sollicitude de la Religion. Quelle précaution ne prend-elle pas, quelle vigilance ne prescrit-elle pas aux mères pour la conservation du fruit qu'elles portent dans leur sein! Combien parmi nous sont redevables de la vie à ses sages recommandations? Combien d'enfants n'ont point vu le jour parce que leurs mères ne prirent point pour règles les saintes ordonnances de la Religion? Au moment de sa naissance, l'homme devient l'objet plus particulier de sa sollicitude. La tendresse des mères si connue pour leurs enfants

p. 8

n'est pas assez forte pour la rassurer. À combien d'enfants la règle de conduite qu'elle leur trace, n'a-t-elle pas conservé la vie? Combien de mères pleureraient aujourd'hui la mort de leur enfants comme celle dont nous lisons l'histoire dans Salomon? Combien d'autres comme elle, pour n'avoir pas écouté la voix de la Religion ont, à leur réveil, trouvé morts à leur côté des enfants dont la perte sera pour elles toute leur vie une source intarissable de regrets et de remords?

La Religion avertit l'homme qu'il ne peut attenter à sa vie, sans se rendre coupable aux yeux de Dieu qui seul est Maître de la vie et de la mort. Elle lui fait voir qu'en donnant le coup mortel à son corps, il le donne aussi à son âme qu'il précipite dans l'abîme de l'enfer.

p. 9

La Religion rappelle aussi à l'homme la défense que le Seigneur lui fait d'attenter à la vie de ses semblables. Elle lui met sous les yeux les châtimens terribles que Dieu a tirés de ceux qui se sont rendus coupables d'un pareil attentat. Elle ne lui laisse pas ignorer que la peine qui lui est réservée dans l'autre vie est une éternité de flammes. Si les meurtres sont devenus si communs de nos jours; si les écrivains qui ne devraient consacrer leurs plumes qu'à nous transmettre des faits édifiants, remplissent leurs écrits du récit de tant d'assassinats accompagnés de circonstances inconnues aux barbares mêmes, que serait-ce si la Religion n'avait arrêté la main des assassins par la crainte des châtimens dont elle les menace? Combien parmi ceux-mêmes qui sont ses plus cruels ennemis lui sont redevables d'une vie dont ils consacrent tous les instans

p. 10

à sa ruine? Aurions-nous à pleurer la mort d'un prince chéri?

De combien de pauvres n'a-t-elle pas conservé les jours? Combien seraient-ils morts victimes de la misère, si elle ne leur avait prêté une main secourable? Cette aimable Religion emprunte les termes les plus attendrissans pour toucher le coeur des riches et leur inspirer la compassion envers les malheureux.. Elle leur fait voir les magnifiques récompenses réservées à ceux qui soulagent les misérables. Elle leur fait aussi connaître les châtimens qui seront la punition de la dureté de leur coeur envers les membres souffrants de Jésus-Christ.

p. 11

Pauvres qui m'entendez, rendez ici témoignage à la vérité : il sera glorieux à la Religion dont j'ai entrepris l'éloge. Je vous le demande: Où trouverez-vous plus de soulagement : à la porte des riches sans foi, ou à celle de ces personnes vertueuses dont la fortune n'est que médiocre, et qui ne sont pas même quelquefois à l'abri du besoin? C'est à vous de décider si cette philosophie tant vantée dans notre siècle, qui ne parle que de bienfaits, est plus favorable à l'indigence que la Religion qu'elle combat?

À qui êtes-vous redevables de ces hôpitaux, où vous trouvez tout à la fois la nourriture du corps et de l'âme? Où leurs fondateurs ont-ils puisé cette tendre charité qui les porta à faire de si généreux sacrifices? La Religion, qui nous assure qu'un verre d'eau donné à un pauvre, au nom de Jésus-Christ, ne restera pas sans récompense, a pu seule les y porter.. Les actes de ces pieuses donations attestent la foi de ceux à qui la Société est redevable

p. 12

comme les actes de ceux qui les ont ruinées sont des preuves manifestes que la philosophie fut toujours l'ennemie de l'indigence.